

K

iti, homme de feu et d'eau, de fulgurances et de caresses, d'ires et de rires, de frénésies et d'absences, proche de l'être premier et de celui du troisième millénaire dont la mémoire devient une bibliothèque et qui laisse passer à travers lui les cultures du temps et de l'espace, s'en empreignant sans se laisser dominer par elles.

Kiti, homme aussi issu de la grande épopée du baroque européen déchiré en tre les cultures païennes et religieuses : courants contradictoires où la pensée la plus spirituelle germe dans un corps de sang, de désirs et de passions. Homme de sérénité et d'angoisses existentielles, de paroles et de silences, de compagnonnages vivifiants et de solitudes.

Au moment du geste créateur, où le pinceau, le marteau, la tenaille sont manipulés, toutes ses racines culturelles et ses contradictions fécondes sont bien là dans une méditation qui doit jaillir et se traduire en gestes rapides et apparemment imprévisibles mais cependant dictés par cette part d'irrationnel que nous nommons parfois « le sacré » qui subsiste en nous.

Ces gestes parfois éclairs ou ondulations de brises s'inscrivent sur une toile délimitée par un cadre, ou deviennent sculptures. Mais là aussi, les formes échappent de leurs contraintes spatiales, dépassant le format de la toile au point que la sculpture, leur lieu de séjour et rejoignent l'environnement plus vaste où elles s'inscrivent tout en lui échappant encore pour rejoindre l'espace à la fois cosmique et de communication entre notre inconscient que Freud n'a que partiellement exploré et l'infini de l'Espace de Pascal.

Cette démarche de Kiti, engagée dans notre aventure à tous reste cependant joyeuse comme chez Miró, ludique et empreinte du clin d'œil du diable Lucifer mais aussi au sourire de l'Ange de Reims qui nous reconforte et nous donne confiance et espérance dans la vie.

Simon du Chastel
Bruxelles 1995